

**6 Société et Culture**

**Ici et ailleurs**

**•Alcoolisme  
Une huile de bain parfumée tue une cinquantaine de personnes**

Une cinquantaine de personnes à la recherche d'ébriété à bas coût sont mortes en Sibérie après avoir bu des huiles de bain parfumées contenant un alcool toxique, illustrant tragiquement le phénomène des produits addictifs artisanaux dans un pays où vivent 20 millions de pauvres.

Au total, 57 personnes ont ingéré ce liquide présenté comme une huile de bain parfumée à l'aubépine au cours des trois derniers jours à Irkoutsk. 48 d'entre elles sont décédées, a annoncé le procureur régional, Stanislav Zoubovski.

**• Maladies non transmissibles  
L'OMS met en garde contre le risque accru**

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a mis en garde, hier, contre une augmentation des maladies non transmissibles en Afrique, telles le cancer ou le diabète, résultat des "mauvaises habitudes" liées à la vie citadine moderne, de plus en plus courante sur le continent. Dans une étude publiée, hier, et portant sur 33 pays africains, l'OMS affirme que "la plupart" des Africains présentent au moins un des principaux facteurs de risque pour les maladies non transmissibles (MNT): fumer, un régime alimentaire inapproprié, un manque d'activité physique, etc.

**• Cinéma  
"Beauté cachée": pour redonner goût à la vie**

Redonner goût à la vie après la perte d'un enfant, c'est le thème central du nouveau film choral du réalisateur du "Diable s'habille en Prada", un long métrage sentimental avec un casting quatre étoiles, emmené par Will Smith. Même s'il avait déjà fait des incursions dans le drame, en dirigeant notamment plusieurs épisodes de la série télévisée "Frères d'armes", le réalisateur américain David Frankel est surtout connu pour ses comédies.

**• Duperie  
Facebook risque une amende**



Facebook pourrait se voir infliger une amende de plusieurs millions d'euros par la Commission européenne, qui l'a accusé, hier, de lui avoir fourni "des informations trompeuses" lors de son enquête en 2014 sur le rachat du service de messagerie WhatsApp.

Rassemblées par P.M.M

**Développement social et familial**

**Vers l'élaboration d'une politique nationale**



Photo : LLUM

Les officiels dont le ministre d'État Paul Biyoghe Mba (2e à g) en charge du développement social et familial



Photo : LLUM

Atelier d'élaboration d'une politique nationale du développement social et familial

Anita Jordanah TSOUMBA  
Libreville/Gabon

**DANS** l'optique de la mise en place d'une stratégie globale visant à améliorer les processus d'élaboration de politiques participatives de promotion des droits de l'Homme, notamment au Gabon, le ministère du Développement social et familial, de la Prévoyance sociale et de la Solidarité nationale et le Comité national pour la gestion des transformations sociales de l'Unesco (Most) organisent, depuis hier, à Libreville, un atelier "d'élaboration et d'adoption d'un protocole de partenariat" entre les deux

entités. Deux jours durant, chercheurs nationaux en sciences sociales et décideurs politiques, devront passer en revue le panorama du cadre juridique, institutionnel et des politiques publiques existant en matière de gestion sociale dans notre pays. Ensuite, ils vont identifier les défis, évaluer les résultats obtenus quant à l'existant et faire des propositions réalisables selon le contexte pays, en vue de l'opérationnalisation du comité national Most. Les travaux ont été lancés par le ministre d'État, ministre du Développement social et Familial, de la Prévoyance sociale et de la Solidarité nationale, Paul Biyoghe Mba, qui a d'ailleurs relevé l'importance

d'une telle rencontre: « un tel atelier est une opportunité pour les décideurs politiques de mettre en avant des initiatives holistiques de création de capacités en termes de transformations sociales, établir des liens entre les connaissances en sciences sociales, les politiques publiques et la société, et en assurer la mise en œuvre. » En effet, a-t-il indiqué, de nombreuses politiques et textes normatifs en matière de lutte contre la pauvreté et l'amélioration des conditions de vie des Gabonais ont vu le jour. Mais la mise en œuvre de ces stratégies par les administrations sectorielles a atteint ses limites. Les besoins de la population restent supérieurs à l'offre



Photo : LLUM

Photo de famille

de service social, avec comme corollaire le fait qu'un Gabonais sur trois vive en dessous du seuil de pauvreté. Aussi, cette rencontre, qui devrait se solder par la signature, cet après-midi,

d'un accord entre le ministère et le programme Most, doit être conduite avec professionnalisme. « Et, les propositions qui devront sortir de là doivent être réalisables », a insisté le membre du gouvernement.

**Choses vues**

**L'école catholique saint Dominique de Moanda se meurt !**

AJT  
Moanda /Gabon

**JADIS** fleuron du système éducatif dans la cité minière, l'école catholique Saint Dominique de Moanda se meurt. Bâtiments vétustes avec plafonds en lambeaux menaçant de tomber à tout instant, toitures jaunies et détruites par le temps et les intempéries, tables-bancs à moitié cassés, devenus bien trop vieux au fil des ans, murs décrépis, tel est le triste visage que présente à l'heure actuelle le cadre de cette institution. Même les toilettes semblent n'avoir jamais existé. Tout passant se rendant au quartier Onkoula, via les deux écoles catholiques saint Dominique (A et B) de Moanda, peut s'apercevoir de cet état de décrépitude, même de loin. Des écueils d'ordre structurel qui perturbent les enseignements aujourd'hui dans cette école de référence créée il y a plus d'un demi-siècle, et qui attend toujours sa réhabilitation. L'état piteux des locaux de l'établissement s'avère désormais incompatible avec les normes académiques. En effet, construite dans les années 1950, l'école Saint-Dominique de Moanda n'est plus que l'ombre d'elle-même. Plu-



Photo : AJT

Bâtiment de l'Ecole catholique st Dominique de Moanda dans un état de décrépitude.

sieurs raisons sont avancées pour justifier l'état actuel de "Saint Dom A et B", ainsi que l'ont baptisé ses anciens élèves. La principale évoquée par Jean Michel Abourou Eyalou, le directeur de l'établissement, reste « un maigre budget qui ne permet pas de concilier le financement des nombreux besoins liés au fonctionnement, à l'entretien des bâtiments et à la sécurité de l'école. Cette école est devenue la plus vétuste de la ville du manganeuse », se désolera-t-il. A l'école "A", par exemple, le bâtiment principal, qui fait face au stade, affiche un air d'abandon. Fenêtres et portes ont rendu l'âme, ou plutôt le bois à base duquel elles sont faites. Dans les salles de classe, quelques tables-bancs et un vieux tableau sont la preuve qu'il s'y passe encore une activité pédagogique.

Même constat à l'école B où certaines classes servent désormais de refuge aux chauves-souris, aux reptiles et autres plantes grimpantes, qui obstruent l'accès aux salles de cours. Mieux, le site devient le lieu de repli pour délinquants aux basses besognes. D'autres bâtiments crouissent dans la végétation, la nature reprenant ses droits, faute d'entretien. Il faut dire que l'état de délabrement avancé dans lequel est tombée l'école saint Dominique n'a pas fini de préoccuper parents et élèves à Moanda. C'est peu dire que l'institution, qui fut pourtant un fleuron du système éducatif local, pour avoir formé de nombreuses sommités dont beaucoup exercent comme cadres au sein de nos administrations publique et privée, attend toujours

avec impatience sa cure de jouvence. Malheureusement, la municipalité et le diocèse de Franceville semblent "minimiser" le problème. Une réhabilitation, à l'image de celle réalisée récemment par la Comilog en remplaçant la toiture d'un des bâtiments de l'école B, pourrait constituer une bouffée d'oxygène pour les élèves, les enseignants et

l'administration de saint Dominique. A moins, affirmement-ils, que « cet établissement de référence, qui a eu à former des centaines et des centaines de cadres, ne reçoive un juste retour d'investissement de ses anciens élèves, devenus entre-temps des personnalités connues dans le champ politique, économique et culturel national. » Il manquerait ici de place pour tous les citer !



LSBEK2016